

ESTY LEVY

Un Printemps Rétinien

Un artiste qui fabrique lui-même ses couleurs, voilà qui est bon signe. Signe qu'en aucun domaine, il ne s'est résigné à subir un inonde préfabriqué, un réel

à reconstruire en kit.

L'univers d'Esti Levy ne vient que d'elle-même, ne doit qu'à ses propres sources et émotions.

Celles-ci sont indéniablement d'Orient. De ce dernier, elles ont la splendeur, la subtilité et la sérénité. C'est bien en effet à une abstraction aussi somptueuse que songeuse que nous avons affaire avec cette peinture. Selon les œuvres et les regards qui s'y poseront, on évoquera la somptueuse coruscation des fonds coraliens, la richesse de rutilants palimpsestes couverts et recouverts d'écritures et de signes secrets, la gloire des brocards dont furent vêtus les vizirs de légende, la minutieuse magie des miniatures de Perse ou des soieries de Samarcande... Mais peu importe, au fond, ce que chacun y reconnaîtra.

D'ailleurs, l'artiste ne titre pas ses toiles.

L'essentiel est qu'il s'agisse à chaque fois de petites centrales à émerveillement.

Voici une œuvre qui ne craint ni la beauté, ni de courir le risque de la chercher toujours.

Nous sortons d'une époque où c'était insulter ou torpiller une œuvre que de la qualifier de belle, sensible ou spirituelle. Tant d'horreurs et de menaces recommençant à nous encercler, nous redemandons à l'art ce qu'il n'eut jamais dû cesser de nous donner, des raisons de croire, envers et contre toute la misère des humains, à la gloire ou, comme le disait si admirablement Malraux, à "l'honneur d'être homme".

A nouveau l'art va devenir séduction, danse, rafraîchissement du regard, printemps de la rétine et rosée sur les jardins de l'âme.

L'œuvre d'Esti Lévy est à cet égard parfaitement significative. Comme Matisse, elle ne rougirait certainement pas de dire que sa peinture "devrait nous être comme un bon fauteuil dans lequel on se sent en état de bonheur et de plénitude".

Gérard Barrière
Ecrivain d'art